

Ivry/Imprimerie nationale

L'atelier historique dans l'impasse

PRES d'un million d'euros par an. C'est le budget de l'atelier historique de l'Imprimerie nationale, qui se morfond dans un hangar d'Ivry depuis bientôt trois ans. Un gâchis immense souligné par la Cour des comptes dans son dernier rapport. Elle a estimé qu'il était « anormal » d'en laisser la charge à l'Imprimerie nationale, en grande difficulté depuis plusieurs années. « L'Etat doit donc organiser au plus tôt la sortie de cet atelier de l'entreprise, comme il s'y est engagé dans le plan de redressement », sermone la cour. Depuis son déménagement

du site historique de la rue de la Convention à Paris, l'Atelier du livre d'art et de l'estampe semble aujourd'hui oublié dans l'anonymat d'une zone industrielle. Un « trou », selon ses 17 salariés.

Pas d'accord sur un site

Ce sont pourtant des trésors qui s'entassent à Ivry : 500 000 pièces classées monuments historiques dont le cabinet des poinçons qui abrite les matrices des caractères royaux depuis François I^{er}, une collection orientale unique au monde et une bibliothèque qui conserve notam-

ment un Nouveau Testament de 1550. Sans oublier le savoir-faire de ses ouvriers, graveurs, fondeurs, compositeurs-typographes. Le déménagement à Ivry ne devait être que transitoire. Mais l'atelier historique dépend du ministère des Finances, dont ce n'est pas forcément la priorité. Garamonpatrimoine, un collectif qui se bat pour un « projet vivant et tourné vers l'avenir », avait interrogé les principaux candidats à l'élection présidentielle l'année dernière. Nicolas Sarkozy avait répondu. « Conserver et valoriser le patrimoine, assurer sa transmission »

étaient à ses yeux « les premiers devoirs de l'Etat ». Il annonçait, s'il était élu, que les diverses « options envisageables » seraient « examinées avec la plus grande attention, compte tenu des enjeux historiques et culturels »... Un an plus tard, le ministère des Finances « rejoint » la Cour des comptes « sur la nécessité de trouver rapidement une solution » pour l'atelier historique. Mais « l'absence d'un consensus » autour d'un site a fait capoter le déménagement. « Il est donc nécessaire d'intensifier les travaux interministériels sur ce sujet dans les prochains mois, afin de parvenir à une solution consensuelle et réalisable dans des délais acceptables », conclut assez vaguement Bercy.

BRENAN KEMMET

Quelles solutions ?

A PRES l'abandon du musée vivant à Choisy-le-Roi à côté de l'usine, l'Etat avait imaginé le transfert d'une partie de l'atelier historique de l'Imprimerie nationale vers la bibliothèque de l'Arsenal à Paris. Les sous-sols du palais de Tokyo ont aussi été évoqués. Ils semblent que ces deux solutions aient été abandonnées. Reste les candidatures de l'école Estienne, spécialisée dans les arts et industries graphiques, mais qui manque de fonds, l'ancienne usine du journal « l'Illustration » à Bobigny, devenue un site universitaire, ou encore les deux musées de l'Imprimerie, à Nantes et à Lyon. L'enjeu pour l'atelier est que ses collections ne soient pas dispersées mais aussi que son activité continue avec des ouvriers qui formeraient la relève.



IVRY, MAI 2006. L'atelier historique de l'Imprimerie nationale, qui dépend du ministère des Finances, se morfond dans un hangar depuis bientôt trois ans alors que cette installation devait être transitoire. Un gâchis souligné par la Cour des comptes dans son dernier rapport. (LP/B.K.)